

Milan, Turin, Bologne et Rome. Le terrorisme en ville : contrôle du territoire et exposition de la violence (1962-1988)

Domenico Guzzo

Pour une analyse comparée de la phénoménologie politique et socio-culturelle de ces quatre villes italiennes (Milan, Turin, Bologne et Rome), cette recherche se propose de réinsérer les luttes sociales liées à la quotidienneté métropolitaine (le droit au logement, en particulier) dans le discours historique autour des années de plomb. Suivant certaines tendances historiographiques récentes engagées dans la construction d'une « géographie de la violence politique », ce projet intégrera l'apport d'autres disciplines (telles que l'urbanisme, la sociologie et la géographie urbaine, les sciences politiques). En s'appuyant sur nombre d'études qui ont été à même de reconstruire la position géopolitique de l'Italie, ainsi que ses dynamiques de transformation sociale et économique durant la guerre froide, on entend ici étudier les milieux et les formes urbaines de l'extrémisme armé tout en refusant une définition de terrorisme comme phénomène de masse.

La problématique ultime que cette recherche veut ainsi illuminer est le rôle (et la fonction) des grandes villes italiennes en tant que espaces compétitifs et grandissants de la subversion armée. Une question fondamentale pour éclairer un aspect essentiel de l'histoire socio-politique de la Péninsule : le déplacement de la conflictualité subversive (capillaire sur le territoire national dès l'unification nationale) des campagnes aux espaces urbains. Notre étude devrait donc aider à comprendre le processus de transformation idéologique qui ont permis aux métropoles italiennes de devenir dans l'après-guerre l'écosystème unique et catalyseur de cette conflictualité atavique, au-delà des simples facteurs géo-politique (crise européenne de l'idée d'atlantisme) et socio-économique (concentration progressive de biens matériels et symboliques dans les grandes villes).